

Les livres xylographiques japonais : étude codicologique et restauration

Hoa Perrigüey*

Les livres xylographiques japonais diffèrent des livres occidentaux tant par leurs matériaux que par leur structure. S'ils sont fréquemment présents dans les collections européennes et américaines, leur étude codicologique n'a été entreprise que depuis une trentaine d'années et reste encore à approfondir (Ikegami K., 1986 ; Atwood C., 1987 ; Munn J., 2009 ; Hioki K., 2009 ; Hasegawa-Sockeel M., 2023). Les recherches sont encore limitées car les sources concernant la reliure japonaise sont peu nombreuses, contrairement à la reliure chinoise ou coréenne (Munn J., 2002). Cet

article offre une synthèse des études menées sur la matérialité des livres xylographiques japonais. Il s'appuie également sur l'observation du *Livre illustré des Herbes de l'éternité (ehon Chiyomigusa)* de la collection du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France à l'occasion de sa restauration en 2023¹ (fig. 1). Une étude codicologique centrée sur les reliures *fukuro-toji* est suivie d'une présentation des altérations et méthodes de restauration de ces livres. Enfin, est abordée la question du conditionnement de ces types de reliures.

* Bibliothèque nationale de France, Paris



Figure 1. *Le Livre illustré des Herbes de l'éternité*, BnF, RESERVE DD-3383-4 avant traitement © BnF, Hoa Perriguet.

L'arrivée de ces livres dans les collections européennes date de la seconde moitié du XIX^e siècle, période de la reprise des échanges commerciaux avec le Japon. En quête de renouveau esthétique, les artistes et collectionneurs européens manifestent un véritable engouement pour l'art japonais. Les livres sont achetés comme objets d'érudition et objets de collection par les bibliophiles, attirés à la fois par les illustrations imprimées sur bois et par la « radicale nouveauté de [leur] présentation matérielle » (Béranger V., 2000). Le fonds japonais de la réserve du département des Estampes et de la Photographie de la BnF a été nourri par les dons de collectionneurs de renom, parmi lesquels Théodore Duret (apport majeur de 1392 livres illustrés), ou encore Raymond Kœchlin, Georges Marteau ou Atherton Curtis (Lambert G., 1984). Ce fonds d'environ 3 500 exemplaires est remarquable pour l'étendue de sa collection illustrant l'évolution du livre japonais, de la fin du XVI^e siècle au XIX^e siècle, en donnant un aperçu de la diversité des techniques d'impression employées, notamment en couleur. Le catalogage et le reconditionnement de ce fonds, en partenariat avec la Diet National Library de Tokyo, seront accomplis en 2025-2026.

Étude codicologique des livres xylographiques japonais

Plusieurs formes de livres apparaissent au Japon au fil des siècles et coexistent, avec la prédominance des *fukuro-toji* (Atwood C., 1987) (fig. 2 et 3). Les principaux types de reliures sont décrits, avant de proposer une synthèse des différentes composantes du livre japonais imprimé à travers une fiche descriptive à destination des professionnels de bibliothèque ou de musée².

La production de livres connaît un essor au XVII^e siècle, grâce à la stabilité et la prospérité économique de l'époque d'Edo (1603-1867), et correspond au triomphe de l'impression xylographique. Une population urbaine et lettrée se développe, engendrant une demande croissante en livres. En 1640, cent boutiques d'imprimeurs sont installées à Kyoto, un nombre qui double en 1700 (Hioki K., 2009). Avant cette époque, les textes japonais sont majoritairement manuscrits. Si la xylographie est employée dès le VIII^e siècle, elle reste le monopole des moines bouddhistes qui impriment peu. Les caractères mobiles sont employés dans les années 1590 mais sont vite

abandonnés au profit de la xylographie, beaucoup plus avantageuse économiquement (Hasegawa-Sockeel M., 2023).

Les matériaux employés sont le papier japonais (fibres de mûrier à papier *broussonetia kazinoki* ou *broussonetia papyrifera*, ou fibres de la famille des thymélacées *mitsumata* ou *gampi*), l'encre noire *sumi* (noir de carbone et liant protéinique), et éventuellement des pigments d'origine minérale ou végétale (Atwood C., 1987). Du bois de cerisier est utilisé pour la matrice gravée en relief (Hioki K., 2009). Le papier japonais étant très fin et transparent, l'impression est réalisée seulement sur une face. Pour éviter un verso vierge et apporter une continuité dans la lecture, la feuille est imprimée deux fois sur la même face avant d'être pliée en deux (fig. 2). Les formats des livres correspondent au format des feuilles produites au Japon :

le papier *mino* permet d'obtenir le *ō bon* (environ 25 x 18 cm) et son demi-format le *chū bon* (18 x 13 cm) (Hioki K., 2009). Au papier *hanshi* correspond le *hanshi-bon* (environ 23 x 13 cm) et son demi-format le *ko bon* (15 x 13 cm) (Hasegawa-Sockeel M., 2023).

Les différents types de reliures japonaises

La première forme de livre employée au Japon est le rouleau, introduite par le biais d'écritures bouddhiques venues de Chine au ^{iv}e siècle. Néanmoins, la lecture en continu imposée par l'enroulement-déroulement de l'objet conduit à un remplacement du rouleau par des formes permettant un repérage rapide dans le texte (Munn J., 2009).

Le *orihon*, ou livre-accordéon (*ori* signifiant « pli » et *hon* « livre »), se développe dès le ^{viii}e siècle et reste en usage jusqu'au ^{xix}e siècle (Atwood C., 1987). Une longue bande de papier – parfois un ancien rouleau reconnaissable aux traces de baguettes de montage – est pliée sur elle-même à plusieurs reprises et une couverture est collée à chaque extrémité de l'accordéon (fig. 2.1). La jonction entre les différentes feuilles se situe d'abord au milieu de l'image imprimée, puis plus discrètement au niveau des plis. La feuille est parfois doublée pour apporter plus de rigidité. Cette structure est déclinée en une version appelée *sempūyō* qui emploie une couverture pleine : une même pièce de papier forme à la fois le plat supérieur, le dos, et le plat inférieur (fig. 2.2). La structure d'accordéon évolue

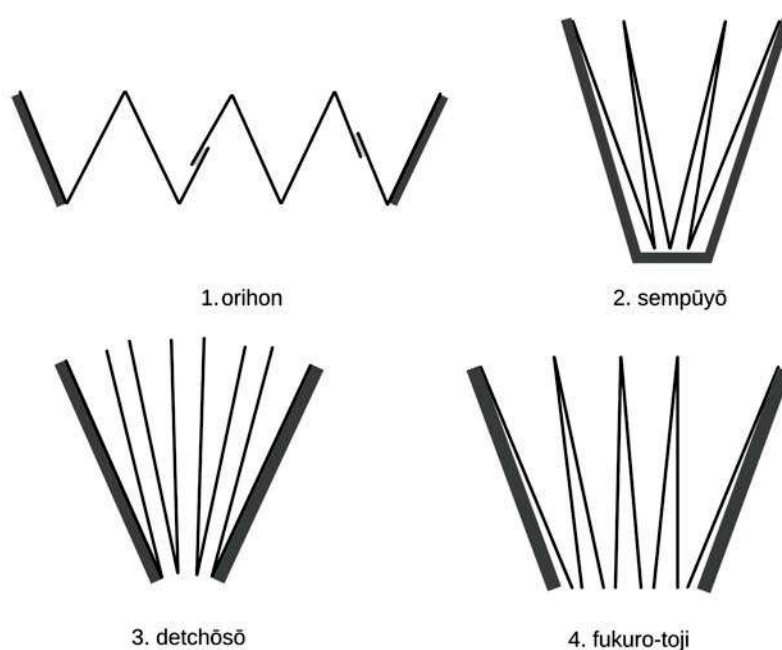


Figure 2. Les différents types de reliure japonaise © Catherine Atwood, Hoa Perriguy

ensuite vers l'usage de feuillets.

Le livre *detachōsō*, en usage dès le ^{xiii}e siècle, est constitué de feuilles de papier pliées et collées entre elles sur 5 à 10 mm au niveau du dos (cf. fig. 2.3). Les plis des feuillets sont situés du côté dos et non du côté de la gouttière : ce sont donc eux qui sont encollés. Les feuilles sont imprimées sur une seule face en raison de la nature du papier, mais des essais d'impression recto verso ont été réalisés. Le texte situé près des marges peut être masqué par l'encollage. Des couvertures séparées sont collées à chaque extrémité et un dos en papier ou en tissu peut être ajouté.

Enfin, la forme de livre la plus largement répandue entre le ^{xv}e et le ^{xix}e siècle est celle du *fukuro-toji* (fig. 2.4 et fig. 3). Il s'agit d'une structure n'utilisant quasiment pas d'adhésif : les feuillets pliés sont reliés par une première couture, tandis qu'une deuxième couture vient assembler les plats – confectionnés séparément – au bloc texte

Couture interne

Une première couture traversante assemble les feuillets (fig. 3). Il s'agit de la couture ayant le rôle structurel le plus important. Des trous sont percés à environ 6-8 mm du bord afin d'insérer une bande de papier entortillée sur elle-même par la face supérieure et de la nouer sur la face inférieure. On en trouve généralement deux par ouvrage. Une variante chinoise existe : la bande de papier est entortillée à une extrémité, insé-

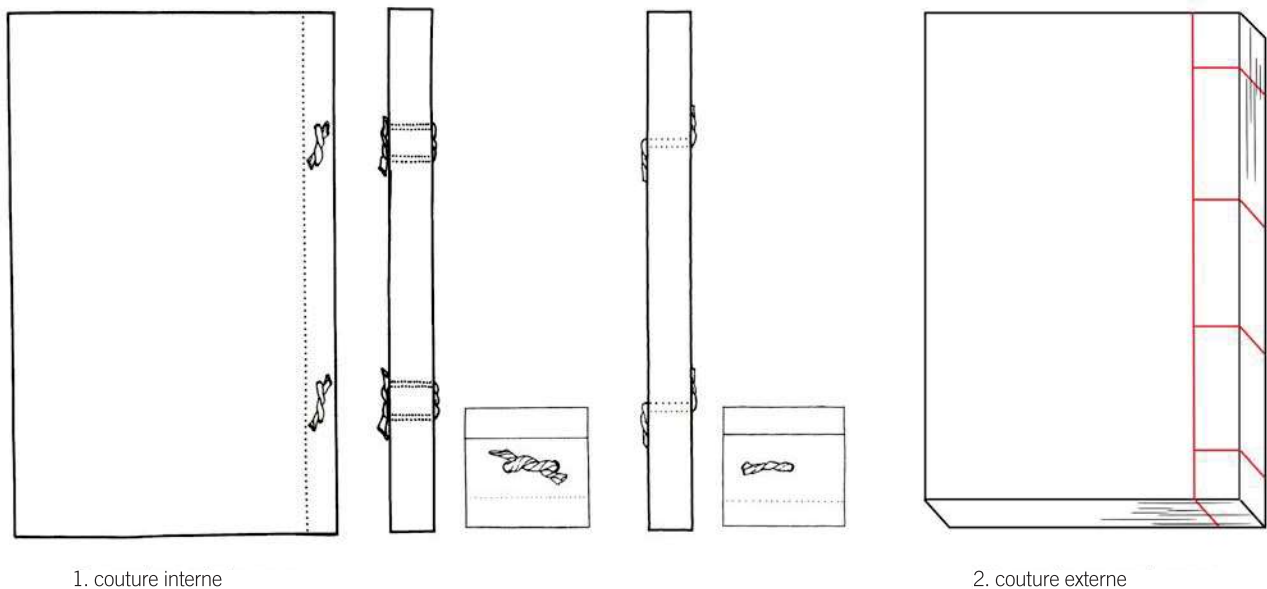


Figure 3. La reliure *fukuro-toji* © Catherine Atwood, Hoa Perriguet

rée dans le trou puis collée à l'autre bout dans le sens opposé (Atwood C., 1987).

Couture externe

Une deuxième couture rattache les plats au bloc texte et passe autour du dos (fig. 3). Un fil de soie, chanvre ou coton est utilisé. Traversant le livre à 10 mm du bord, il crée une marge autour de laquelle les pages se plient quand on les tourne. Selon les formats de livres, on compte quatre ou cinq trous de couture régulièrement espacés. La couture commence généralement par l'un des trous du milieu : le fil entoure le dos avant de repasser dans le même trou, et la couture se poursuit ainsi jusqu'à joindre tous les trous. Les variantes décoratives de cette couture sont appelées « tortue » ou « feuille de chanvre ». Cette deuxième couture masque la couture interne, qui peut toujours être observée en soulevant délicatement la couverture.

Couverture

Les plats sont constitués de plusieurs couches de papier recyclé, reconnaissables par leur couleur grise³. La feuille extérieure est teintée, le plus souvent en bleu. L'ensemble des couches est rempli sur les quatre côtés pour correspondre à la taille du bloc texte. L'étiquette de titre est positionnée sur le plat supérieur. Elle est centrée avant le milieu du XVIII^e siècle, puis alignée avec le bord latéral gauche (Munn J., 2009). Les contre-plats sont généralement des feuillets du bloc texte collés à la couverture, mais il peut s'agir d'une demi-feuille prise dans la première couture. Les coins

du bloc texte, côté dos, sont généralement recouverts d'une toile de soie pour protéger les feuillets et décorer le livre.

Une grande diversité de couvertures caractérise le livre xylographique japonais, par opposition aux livres xylographiques chinois et coréens (Munn J., 2009). Une multitude de teintes et de techniques est employée, comme l'embossage, le polissage pour l'impression de motifs. Une couleur peut correspondre à un genre littéraire précis. Une stratégie commerciale se met en place au XIX^e siècle pour les ouvrages populaires de fiction : les images xylographiées en couleur des couvertures se suivent pour former une scène complète – le plus souvent, deux ou trois fascicules formant un diptyque ou un triptyque – et inciter le lecteur à acheter le tome suivant (Hioki K., 2009).

Proposition d'une fiche descriptive adaptée

Les principales caractéristiques du livre imprimé japonais peuvent être répertoriées dans une fiche descriptive permettant d'orienter le professionnel du livre vers les détails à observer et à distinguer (encadré). Cette étude codicologique vise à dater un livre, à distinguer la reliure japonaise des reliures chinoises ou coréennes, ou bien à obtenir une typologie plus précise du contenu d'un fonds.

La question d'une terminologie unifiée pour décrire ces structures est primordiale. Le terme *fukuro-toji*, signifiant littéralement « reliure en pochette », est souvent traduit dans les catalogues ou publications par « reliure en sachet », *fukuro* se traduisant par « pochette »

Fiche descriptive des livres xylographiques japonais

1. Identification de la reliure	
Format H x L cm	<input type="checkbox"/> <i>ô bon</i> (26-29 x 18-21) <input type="checkbox"/> <i>chû bon</i> (18 x 12-13) <input type="checkbox"/> <i>hanshi-bon</i> (22-24 x 15-16,5) <input type="checkbox"/> <i>ko bon</i> (14-16 x 11-12)
Type de reliure	<input type="checkbox"/> <i>orihan</i> (livre-accordéon) <input type="checkbox"/> <i>sempôyô</i> (reliure en tourbillon) <input type="checkbox"/> <i>detchôôô</i> (reliure en papillon) <input type="checkbox"/> <i>retchôôô</i> (cahiers cousus) <input type="checkbox"/> <i>fukuro-toji</i> : <input type="checkbox"/> <i>yotsume-toji</i> (4 trous) <input type="checkbox"/> <i>itsume-toji</i> (5 trous) <input type="checkbox"/> <i>kôki-toji</i> (6 trous)
2. Description du bloc-texte	
Type de page	<input type="checkbox"/> folio en pochette <input type="checkbox"/> folio
Technique d'impression	<input type="checkbox"/> impression typographique <input type="checkbox"/> chromo-xylographie <input type="checkbox"/> xylographie <input type="checkbox"/> mise en couleur : <input type="checkbox"/> à main levée <input type="checkbox"/> au pochoir <input type="checkbox"/> couleurs utilisées :
3. Description de la reliure <i>fukuro-toji</i>	
(a) - La couture interne	
Nombre de points	<input type="checkbox"/> un <input type="checkbox"/> deux <input type="checkbox"/> autre
Type de laçage	<input type="checkbox"/> bandelette de papier entortillée sur elle-même et nouée (technique japonaise) <input type="checkbox"/> bandelette de papier entortillée d'un côté et collée de l'autre (technique chinoise)
(b) - La couture externe	
Nombre de trous	<input type="checkbox"/> quatre <input type="checkbox"/> cinq <input type="checkbox"/> six <input type="checkbox"/> autre
Espacement entre les trous	<input type="checkbox"/> régulier <input type="checkbox"/> trous plus rapprochés du bord en tête et queue
Matériau du fil	<input type="checkbox"/> soie <input type="checkbox"/> chanvre <input type="checkbox"/> coton
Couleur du fil	<input type="checkbox"/> bleu <input type="checkbox"/> noir <input type="checkbox"/> blanc <input type="checkbox"/> autre :
Autres caractéristiques	<input type="checkbox"/> double-fil de couture <input type="checkbox"/> couture décorative « écaille de tortue » <input type="checkbox"/> couture décorative « feuilles de chanvre »
Autre type de fixation de la couverture (<i>musubi-toji</i>) :	<input type="checkbox"/> cordon en fibres textiles <input type="checkbox"/> ficelle en papier
(c) - La couverture	
Matériau	<input type="checkbox"/> papier <input type="checkbox"/> papier recyclé gris <input type="checkbox"/> autre
Couleur	<input type="checkbox"/> bleue <input type="checkbox"/> marron <input type="checkbox"/> rouge <input type="checkbox"/> jaune <input type="checkbox"/> vert <input type="checkbox"/> autre :
Application de la couleur	<input type="checkbox"/> uniforme <input type="checkbox"/> motifs de lignes
Décor	<input type="checkbox"/> embossage <input type="checkbox"/> polissage avec impression de motifs <input type="checkbox"/> impression xylographique
Encollage	<input type="checkbox"/> gélatine <input type="checkbox"/> alun <input type="checkbox"/> jus de kaki
Construction	<input type="checkbox"/> quatre bords rempliés <input type="checkbox"/> quatre bords coupés à la taille du bloc-texte
(d) - la contre-garde	
Construction	<input type="checkbox"/> feuillet en pochette <input type="checkbox"/> feuillet simple cousu <input type="checkbox"/> feuillet simple collé
Collage	<input type="checkbox"/> en plein <input type="checkbox"/> par les bords
(e) - pièce de titre	
Matériau	<input type="checkbox"/> papier <input type="checkbox"/> soie <input type="checkbox"/> inscription directement sur la couverture
Position	<input type="checkbox"/> centrée <input type="checkbox"/> alignée avec le bord latéral gauche
(f) - coins en soie	
Observation	<input type="checkbox"/> absents à la fabrication <input type="checkbox"/> présents <input type="checkbox"/> lacunaires <input type="checkbox"/> traces
Couleur :	

et renvoyant à la forme des feuillets pliés (Munn J., 2009). Jesse Munn, restauratrice à la Bibliothèque du Congrès, propose d'employer des termes décrivant plutôt la structure de la reliure et suggère l'expression « *side-stitched binding* », soit « reliure à couture latérale traversante ». Le même problème se pose au sujet des pages : on ne peut pas parler de bi-feuillet, le terme français renvoyant à une feuille formant quatre pages. Jesse Munn propose le terme « leaf », ou « feuille », et « *half-leave* », ou « demi-feuille », pour désigner un côté du feuillet plié. Dans la fiche descriptive proposée, l'expression « folio en pochette » est employée pour lever toute confusion sur la construction du feuillet.

La fiche est composée de trois parties : l'identification du format et du type de reliure, la description du bloc texte, la description des différentes composantes de la reliure (couture interne et externe, contre-garde, couverture, pièce de titre, coins en soie). La présence d'un double-fil de couture, ou encore d'une feuille simple pour la contre-garde (par opposition à un folio en pochette pris dans la couture), peut indiquer qu'il s'agit d'une reliure plus récente (Munn J., 2009).

Conservation-restauration des livres xylographiques japonais

L'état des livres imprimés japonais dépend de leur usage et de l'environnement dans lequel ils ont été conservés. On observe fréquemment des altérations de nature mécanique et biologique. La présentation des méthodes de restauration des livres imprimés japonais s'appuie sur le traitement du *Livre illustré des Herbes de l'éternité* réalisé, en 2023, à l'atelier des estampes et de la photographie de la BnF.

Les facteurs d'altération des livres xylographiques japonais

Le papier japonais et l'encre *sumi* étant chimiquement stables, les facteurs d'altération des livres xylographiques japonais sont principalement d'origine externe. En vieillissant, le papier de fabrication artisanale peut devenir mou et jaunir légèrement⁴.



Figure 4. Feuille de ginkgo biloba à l'intérieur d'un feuillet-pochette © BnF, Hoa Perriguet

Au Japon, le climat humide et chaud est propice aux infestations biologiques. La présence de colle d'amidon attire également les insectes : on trouve souvent des lacunes causées par les vrillettes ou les lépismes dans les feuillets. Des techniques ont été développées pour prévenir ces attaques : des feuilles de *ginkgo biloba* ont pu être insérées à l'intérieur des feuillets en pochette comme répulsifs (Hori T., 1997). Dans le *Livre illustré* de la BnF, une feuille de ce type est présente dans chaque feuillet (fig. 4). Des fleurs de mandarine, des feuilles de tabac ou bien des clous de girofle ont aussi pu être employés⁵.

Les interventions humaines – manipulations, conditionnement inadapté ou modifications de structure – sont, principalement, la cause des dégradations. Les manipulations des feuillets par le coin inférieur ont induit un affaiblissement mécanique du papier et une disparition partielle ou totale de l'impression⁶. Les frottements répétés perturbent le matelas fibreux et entraînent la formation d'amas de fibres de couleur grise, couleur liée aux salissures mais également à la présence d'encre noire sur les fibres de papier (fig. 5). Les manipulations peuvent également provoquer des déchirures des bords ou bien une déchirure du pli

externe du feuillet en pochette. En outre, la consultation fragilise les fils en soie de la couture externe qui ont, de ce fait, souvent été remplacés (Munn J., 2009). Un conditionnement inadapté peut engendrer des frottements, plis et déchirures des feuillets ou de la reliure. Si les couvertures et coutures sont couramment remplacées au Japon sans altérer le livre grâce à la couture interne maintenant l'unité du bloc texte, des ajouts réalisés en Europe ont pu provoquer des altérations. Une bande de carton avait été ajoutée sur le dos du *Livre illustré des Herbes de l'éternité*, probablement pour servir de pièce de titre (fig. 1). Une colle protéinique épaisse avait été employée et les contre-gardes avaient été soulevées pour insérer la pièce. Ces matériaux rigides créaient des tensions importantes et limitaient l'ouverture de l'ouvrage : ils ont pu être retirés mécaniquement.

Enfin, les pigments employés pour teinter les reliures peuvent s'altérer. Les pigments rouges, populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles, sont le minium (oxyde de plomb) et le cinabre (sulfure de mercure) : le plomb noircit au contact des polluants de l'air tandis que le sulfure de mercure prend une teinte argentée (Hioki K., 2009). Le vert pouvait être obtenu en mélangeant du jaune et du

bleu d'origine organique (safran ou curcuma pour le jaune, fleur bleue *commelina communis*): le bleu, extrêmement sensible à la lumière, a complètement disparu et les couvertures apparaissent aujourd'hui jaunes.

Matériaux et méthodes de restauration

Les pratiques de restauration occidentales étant très influencées par les pratiques japonaises, les matériaux et produits employés sont compatibles. Néanmoins, les feuillets en papier japonais étant fins, semi-transparents et souples, une attention particulière doit être apportée à la dilution de la colle d'amidon et au choix du papier japonais (type de fibres, grammage, calandrage) pour ne pas les rigidifier. Concernant le *Livre illustré* de la BnF, la reliure était en bon état, mais les feuillets étaient altérés mécaniquement (empoussièrement, amas fibreux aux angles inférieurs, déchirures des bords et des plis externes des feuillets, coins cornés, lacunes causées par des vrillettes).

L'empoussièrement et les salissures sont délicats à nettoyer du fait de la fragilité du matelas fibreux du papier japonais. Une brosse douce ou un chiffon microfibre peuvent être employés. De même, une gomme en polyuréthane appliquée doucement par mouvements latéraux ne crée ni soulèvements ni arrachages de fibres. Les amas de fibres causés par les manipulations ont un aspect inesthétique et peuvent être apparentés à des salissures. Néanmoins, ils doivent être conservés intacts *in situ* car ce sont des traces d'usage renseignant sur l'histoire de l'objet.

Les consolidations des déchirures et des angles cornés peuvent se faire par l'intérieur du feuillet en pochette. Dans le pli externe du feuillet, la bande de renfort encollée peut être pliée autour d'un support intissé ou Mylar® afin d'être insérée facilement. Si les déchirures du pli externe sont de petite taille et ne risquent pas de s'agrandir à la manipulation, le choix peut être fait de ne pas les consolider, le papier japonais étant suffisamment résistant. Dans les rares cas où les coutures interne et externe sont abîmées et nécessitent une res-



Figure 5. Amas fibreux causés par les manipulations © BnF, Hoa Perriguet

tauration, les feuillets en pochette peuvent être ouverts et consolidés à plat par le verso. Dans le *Livre illustré* de la BnF, plusieurs feuillets présentaient des lacunes sur le bord supérieur près du dos. Les comblements en papier japonais Kozo 20 g/m² ont été collés aux contours de la lacune mais du côté du dos, ils ont simplement été insérés dans la couture sur 9 mm (distance entre la couture externe et le dos).

Les feuilles de ginkgo sèches sont fragiles et ne sont pas fixées à l'intérieur des feuillets (fig. 4). À la Diet National Library de Tokyo, elles sont extraites et conservées à part dans des pochettes en papier permanent⁷. Pour le livre de la BnF, elles ont cependant été conservées *in situ*, en témoignage de cette pratique.

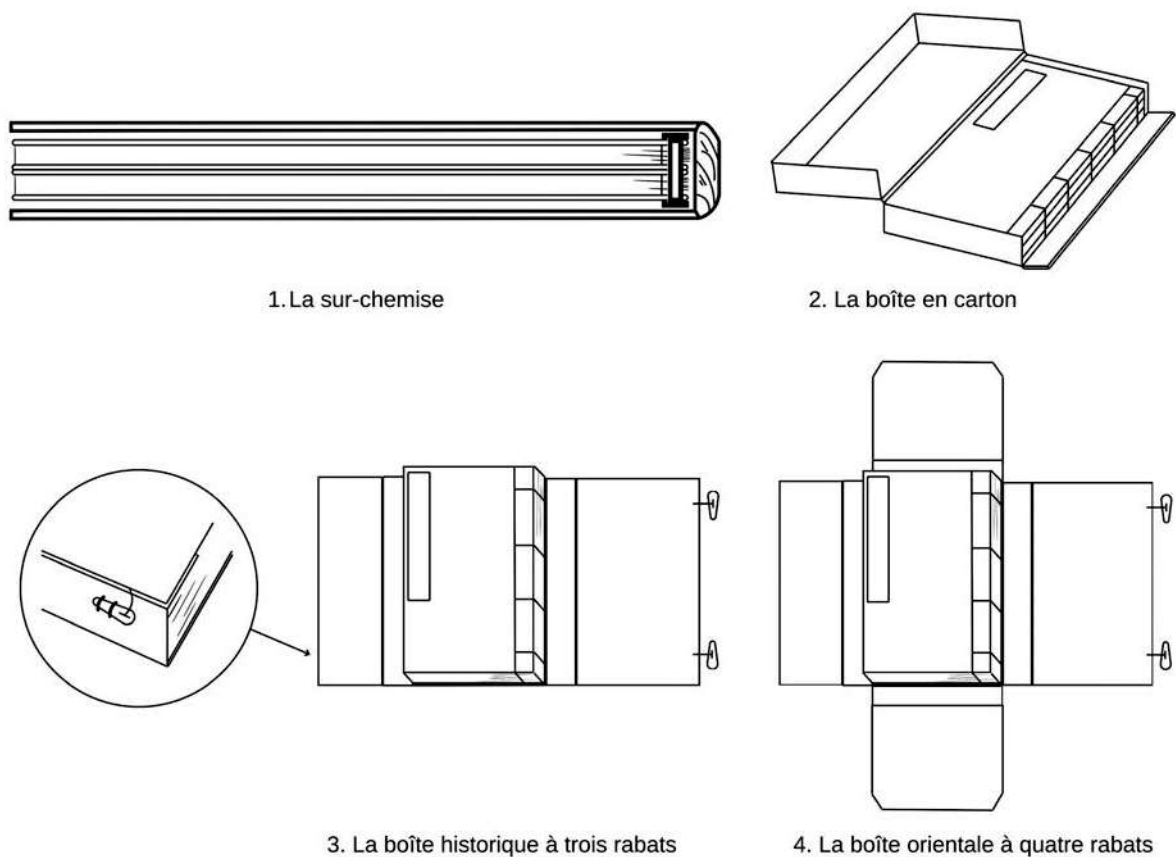


Figure 6. Les conditionnements des reliures japonaises © Hoa Perriguet

Consultation et conditionnement des livres xylographiques japonais

Du fait de leurs structures spécifiques et des matériaux souples mis en œuvre, les livres japonais doivent être manipulés avec soin, les erreurs risquant d’entraîner des altérations irréversibles (Hare A., 2006). Les reliures à couture latérale sont flexibles et s’ouvrent à plat lorsque la structure offre de bonnes conditions de conservation. Quand le papier est trop mou ou la reliure abîmée, l’usage d’un lutrin est préconisé pour limiter l’angle d’ouverture.

Ces reliures flexibles sont traditionnellement conservées à plat. Les boîtes à rabats historiquement conçues pour ces objets comprennent deux rabats : la tranche de queue est laissée visible car le titre y est généralement inscrit (fig. 6.3). Plusieurs fascicules peuvent être regroupés par boîte. Le conditionnement de ces livres a évolué de la fin du XIX^e siècle à nos jours dans les collections européennes. Les conditionnements antérieurs au sein des bibliothèques étaient inadaptés, causant de nombreuses dégradations mécaniques ; ils évoluent favorablement depuis cette étude.

Le fonds japonais du département des Estampes de la BnF est conservé de manière hétérogène, correspon-

dant aux différentes campagnes de reconditionnement qui ont eu lieu au cours du XX^e siècle (fig. 6). Tous les livres sont rangés à la verticale : cette pratique est héritée de la manière de disposer les livres à couverture rigide occidentale, et permet également un gain de place. Le premier type de conditionnement – le plus ancien – est la sur-reliure ; il correspond à 1357 numéros d’inventaire. Le deuxième type – la boîte en carton – concerne environ 1500 numéros d’inventaire. Enfin, des dizaines de livres imprimés sont rangés dans des pochettes en papier. La sur-reliure est une sorte de classeur dans lequel le dos du livre japonais est maintenu par deux barres métalliques, plusieurs volumes pouvant être insérés ensemble (fig. 6.1). Les boîtes en carton contiennent également plusieurs volumes. En gouttière, le rabat de la boîte s’abaisse et donne accès à tous les volumes (fig. 6.2). Certains livres ont conservé leur boîte à rabats orientale d’origine ou historique (fig. 6.4). Ce type de boîte est constitué de quatre rabats se fermant en gouttière à l’aide de fermoirs en os.

Le positionnement à la verticale associé à un conditionnement ne maintenant pas une pression suffisante sur les livres entraîne nécessairement des déforma-

tions. Les consultations de volumes multiples dans des boîtes peuvent également engendrer des abrasions, déchirures et plis. Des chemises en carton et toile inspirées des boîtes traditionnelles, complétées par des protections individuelles intermédiaires, peuvent être utilisées pour éviter ces dégradations (Munn J., 2009).

Conclusion

Les livres imprimés ont pris des formes variées au fil des siècles: le rouleau a été remplacé par le livre-accordéon (*orihon* et *sempūyō*), puis par le livre-papillon aux feuillets pliés et encollés (*detchōsō*), avant la prédominance des reliures à couture latérale traversante (*fukuro-toji*) entre le xv^e et le xix^e siècle, dont des variantes se rencontrent en Chine et en Corée. Une reliure en cahiers cousus (*retchōsō*) est employée entre le xii^e et le xvii^e siècle, principalement pour les manuscrits de poésie classique; elle n'a pas été décrite ici (Hasegawa-Sockeel M., 2023). Une fiche descriptive des livres xylographiques japonais est jointe à cet article afin de permettre aux professionnels du livre de mener une étude codicologique simple de ces structures distinctes des reliures occidentales: identification du format et du type de reliure; description du bloc texte; description des différentes composantes de la reliure, notamment la couture interne. La restauration de ces reliures concerne principalement des altérations mécaniques liées aux manipulations répétées et à un conditionnement inadapté. Les structures japonaises étant très souples, par l'utilisation de feuillets en papier fin et de plats en papier, les interventions doivent respecter cette caractéristique. Les bibliothèques européennes rangent habituellement les livres à la verticale, alors que les livres xylographiques japonais sont traditionnellement conservés à plat. Il est donc indispensable de supporter au maximum ces structures par des conditionnements individuels en carton, regroupant les différents fascicules d'un livre. Un système s'ouvrant complètement, comme une pochette à trois ou quatre rabats, doit être privilégié pour ne pas abraser le papier lors de l'extraction d'un volume.

Notes

1. *Le Livre illustré des Herbes de l'éternité*, BnF, RESERVE DD-3383-4, imprimé en 1755, mesure 27 centimètres de haut et 18 de large (fig. 1). Il contient des illustrations de Sukenobu Nishigawa. Les impressions xylographiques à l'encre noire sont rehaussées de rose appliqué à la main. La reliure *fukuro-toji* à cinq trous est cousue à l'aide de fils de coton bleus. Les plats en papier recyclé sont également

teints en bleu, et une pièce de titre en papier est collée au centre du plat supérieur.

2. Pour une liste exhaustive des reliures japonaises, consulter Hasegawa-Sockeel M., 2023.
3. Au Japon, le papier recyclé, de basse qualité, était fabriqué à partir de papiers collectés par des communautés spécialisées dans la récolte de déchets. Le tri était fait de manière grossière; d'autres matériaux comme les textiles, les poils d'animaux ou la paille sont présents en grande quantité. Hioki K., 2009, p. 24.
4. La production industrielle de papier commence au Japon en 1872. Hioki K., 2009, p. 112.
5. Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2016 sur la restauration des livres japonais [en ligne] https://warp.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/13669143/www.nijl.ac.jp/projects/marega/img/proceeding_JP.pdf
6. Je remercie Rieko Uno de la Diet National Library de Tokyo pour ses précieuses remarques.
7. Je remercie Rieko Uno pour cette indication.

Bibliographie

Atwood C., « Japanese Folded Sheet Books: Construction, Materials and Conservation », *The Paper Conservator*, vol. 11, 1987, p. 10-21.

Béranger V., *Japonismes et érudition: le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906)*, thèse École des Chartes, 2000.

Hare A., « Guidelines for the care of East Asian paintings: Display, storage and handling », *The Paper Conservator*, vol. 30, 2006, p. 73-92.

Hasegawa-Sockeel M., *Introduction au livre xylographique japonais*, Paris. Collège de France, 2023.

Hioki K., « Characteristics of Japanese Block Printed Books in the Edo Period: 1603-1867 », *The Book and Paper Group Annual*, vol. 28, 2009, p. 23-29.

Hioki K., « Japanese printed books in the Edo period (1603-1867): history and characteristics of block-printed books », *Journal of the Institute of conservation*, vol. 32, 2009, p. 79-101.

Hori T., *Ginkgo biloba a global treasure*, Springer, 1997, p. 388.

Ikegami K., *Japanese Bookbinding – Instructions from a Master Craftman*, Tokyo, Weatherhill, 1986.

Lambert G., « Le Fonds japonais ancien du Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale: historique et composition », *Nouvelles de l'Estampe*, n° 73, 1984.

Munn J., « Side-stitched books of China, Korea and Japan in western collections », *Journal of the Institute of Conservation*, vol. 32, 2009, p. 103-127.

Résumé

Les livres xylographiques japonais sont des structures souples, employant du papier fin pour le bloc texte et du papier pour les plats. Ils diffèrent grandement des reliures occidentales par le pliage des feuillets et les techniques de reliure en découlant. Une description des matériaux et des principaux types de reliures (livre-accordéon *orihon* et *sempūyō*, livre-papillon *detchōsō*, reliures à couture latérale traversante *fukuro-toji*) précède l'exposition des facteurs d'altération et des méthodes de traitement de ces objets. Des procédés de conditionnement de ces documents spécifiques sont proposés dans la dernière partie. Une fiche descriptive des livres xylographiques accompagne cette étude ; elle est destinée aux professionnels du livre pour les guider dans leur observation codicologique.

Mots-clés. Livre xylographique japonais, papier japonais, *fukuro-toji*, ginkgo ; reliure

Abstract

Woodblock printed Japanese books are soft structures, using fine transparent paper for the text-block and paper for the covers. They are very different from western books: because of the way the leaves are folded, different techniques of bookbinding were developed. A description of the materials and main types of bindings is given (accordion book *orihon* and *sempūyō*, butterfly-binding *detchōsō*, side-stitched books *fukuro-toji*). Then the most common alterations and the methods of treatment of these books are presented. The different storage options, both historical and contemporary, are commented in the last part. A description form has been created as a tool of professionals of the book, in order to guide them in their codicological study.

Keywords. Japanese woodblock printed book, Japanese paper, *fukuro-toji*, ginkgo, binding.